

lent) au prétexte d'en faciliter l'accès. Ceux qui bâillent à la lecture de Yourcenar parce qu'ils trouvent son style d'un ennui profond s'expliqueront mieux les raisons, en effet profondes, peut-être, de cette platitude recherchée. Bibliographie et index.

Zola (I). Émile Zola, *Écrits sur le roman*, anthologie établie, présentée et annotée par Henri Mitterrand (LGF, 2004, 351 p., 6,95 €). À tous les lycéens, étudiants, chercheurs, amateurs, littérateurs, qui, pour enrichir un devoir d'une citation adéquate, étayer une démonstration, illustrer un propos, nourrir une réflexion sur le genre romanesque, devaient se débattre avec l'impressionnante masse volumique des œuvres complètes de Zola afin d'exhumer, de la somme disparate des textes critiques et théoriques sur le roman écrits par le père Émile, de quoi apporter de l'eau à leur moulin, Henri Mitterrand vient de donner un coup de main salutaire et inespéré. Introduite par une préface qui décrit les mouvements de la pensée théorique romanesque de Zola, le livre se présente comme un choix des articles les plus pertinents du romancier sur son travail et celui de ses confrères, classés chronologiquement selon trois parties circonscrivant trois époques : « La formation d'une esthétique (1863-1870) », « La doctrine naturaliste (1875-1881) » et « Après le Naturalisme. Une ouverture plus grande sur l'humanité (1885-1896) ». À cela s'ajoutent une chronologie et une bibliographie, un index des noms, un autre des notions, et une table des matières qui rendent le tout praticable. Avec cette anthologie des écrits zoliens sur le roman, la pensée naturaliste tient à présent dans la poche et ne tombe plus des mains. Merci qui ? Merci Henri.

Zola (II). *Zola exploreur des marges*, sous la direction de Véronique Cnockaert (Presses de l'Université de Montréal, 2004, 132 p., 10 €). En fait de marges, c'est surtout à un décentrement critique que convie cette livraison, à la recherche d'aspects, de points de vue, voire de méthodes inusités pour aborder un auteur surexposé. Unifié par un concept davantage que par une démarche, le volume propose des textes assez disparates. Certains auteurs se concentrent sur la notion de marge, comme Colette Becker, qui parcourt le roman liminaire du cycle pour souligner le rôle moteur de la marginalité (psychologique, sociale, symbolique) dans la mise en place du dispositif des lignées des Rougon-Macquart. C'est aussi le cas de Jean-Pierre Leduc-Adine, auteur d'une réflexion sur *Germinal* comme roman de l'espace, des jeux de seuil, du principe du liminaire même. On pouvait aussi proposer un Zola marginal par rapport à ce qui fait son image coutumière, ou proposer une manière marginale de la considérer : en référence aux travaux de Ferdinand Chastenet, auteur d'un dictionnaire biographique des *Rougon-Macquart* (1901), reconstituant d'une certaine façon les fiches détruites à la fin du Docteur Pascal, Alain Pagès propose ainsi un dictionnaire abrégé, en 300 entrées, des actants zoliens, de *Abbé à Zingueur* en passant par *Dévoit* et *Hystérique*. Véronique Cnockaert, maître d'œuvre du recueil, donne une réflexion sur la beauté zolienne, empruntant au marbre de l'idéal et au chiffonné de l'atelier – ou de la vie. Il est difficile en revanche de voir ce qui relève des marges dans la représentation du peuple et de la femme, question centrale et rebattue sur laquelle revient Jacques Pelletier sans vraiment se démarquer de la doxa issue de Lukács, ni dégager la singularité de son auteur dans la doxa de l'époque cette fois. S'il était intéressant, en effet, de proposer un Zola *marginal*, c'est évidemment du fait de sa trop grande centralité, qui le rend évident, donc invisible. À cet égard, il était pertinent de donner le texte du célèbre hommage que consacre Céline à Zola en 1933 à Médan, mais il aurait pu faire l'objet d'un article moins rapide que la note proposée par Martine Léonard. Enfin, le pas de côté qui ouvrira un angle neuf, révélant une facette inconnue, est une démarche saine, surtout lorsqu'on pratique la monoculture littéraire ; paradoxalement, les auteurs n'ont pas toujours accepté pour eux-mêmes cette logique, de là l'impression décevante que les grands noms de la critique française ne se mettent point trop en frais lorsqu'il s'agit de donner quelque texte à des publications marginales puisque géographiquement périphériques. Ajoutons que le lecteur aventureux décidé-

ment pourra aller chercher le décentrement jusque dans le Siècle des Lumières et lire le texte séduisant que May Spangler consacre à l'hermaphrodisme monstrueux de Diderot.

Zola (III). Catherine Dousteyssier-Khoze, *Zola et la littérature naturaliste en parodies* (Eurédit, 2004, 307 p., 70 €). L'auteur étudie les différentes formes de parodies suscitées par la littérature naturaliste en général et par les romans de Zola en particulier à la fin du XIX^e siècle. Triple tâche consistant à collationner et exhumer une production généralement fugitive qui a sombré dans les oubliettes de la petite histoire littéraire, à théoriser les diverses pratiques parodiques, à proposer enfin des analyses concrètes fondées sur les lectures du corpus ressuscité. L'auteur distingue parodies de réception et autoparodies du Naturalisme. La première catégorie, externe, est constituée de textes narratifs généralement courts – contes, nouvelles, prétendus extraits d'œuvres naturalistes publiés dans la presse comique illustrée de l'époque, « poèmes », créations scéniques cherchant souvent à vivre en parasites sur le succès de scandale de l'œuvre originale (pantomimes, vaudevilles, opérettes, etc.), chansons, caricatures – qui offrent une image particulièrement intéressante à observer de la réception contemporaine du Naturalisme. Les attaques contre des sujets jugés bas voire orduriers, un langage argotique, des personnages veules, ne constituent pas



véritablement une révélation critique, certes, mais on prend intérêt à retrouver ces jugements connus à partir de documents qui le sont, eux, beaucoup moins. La deuxième catégorie, interne, repose sur certains textes de la seconde génération naturaliste que l'auteur considère comme une véritable « cinquième colonne » minant de l'intérieur un genre désormais exténué et en quête de renouvellement. Les « autoparodistes » – Paul Adam, Paul Bonnetain, Henri Céard, Henri Fèvre et Louis Desprez, Léon Hennique, Huysmans, Paul Margueritte, Octave Mirbeau, J.H. Rosny, mais aussi Gabriel Thyébaud, « le type de l'écrivain qui n'écrit pas » selon Remy (et non Rémy !) de Gourmont – subvertissent de l'intérieur les dogmes de l'école et donnent souvent l'impression de se pasticher eux-mêmes. Les incontournables considérations poéticiennes contenues dans ce travail, qui est sans doute une thèse à l'origine, retiendront peut-être moins l'attention que les nombreuses citations de documents rares et souvent plaisants. Catherine Dousteyssier-Khoze annonce une anthologie de textes parodiques qu'elle prépare avec Daniel Compère. Excellente idée. On ne saurait sans injustice reprocher à l'auteur le prix

pharaonique qui figure sur la quatrième de couverture du présent volume. Espérons simplement que son anthologie sera proposée à un prix plus abordable et qui lui permettra d'être acquise par un public plus nombreux.

[Matthias Alaguillaume, Patrick Besnier, Claudine Brécourt-Villars, François Caradec, Stéphanie Dord-Crouslé, Véronique Dominguez, Johann Faerber, Jean-Pierre Goldenstein, Jean-Paul Goujon, Jean-Philippe Guichon, Jean-Louis Jeannelle, Jean-Jacques Lefrère, Muriel Louâpre, Hugues Marchal, William Marx, Frédéric Maurin, Robert Mélançon, Jean-Paul Morel, Claude Mouchard, Jacques Noizet, Michaël Pakenham, Claude Pichois, Gilles Picq, Michel Pierssens, Florence Playe, Yannick Portebois, Henri Scepti, Anne Simon, Sarah Vajda, Eric Walbecq, etc.]